

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 5

Artikel: Lettre ouverte à Grisélidis Réal

Autor: Ricci Lempen, Silvia / Réal, Grisélidis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettre ouverte à Grisélidis Réal

Ou quelques considérations sans indulgence sur le dernier livre de la plus célèbre péripatéticienne de Genève.

Chère Grisélidis Réal,
 Vous avez eu l'amabilité de m'envoyer votre dernier livre, *La Passe imaginaire*, consistant en un recueil des lettres que vous avez écrites pendant plusieurs années à votre ami Jean-Luc Hennig (ami dans le sens de l'amitié – et de ce monsieur je ne dirai rien d'autre, car cela m'éloignerait trop du sujet). Je l'ai lu jusqu'au bout, non sans peine par moments, je vous l'avoue: voici donc quelques commentaires.

Si cette lecture m'a été pénible, ce n'est pas pour les motifs que vous imaginez. Votre violence verbale ne me gêne pas – vive les gens qui ont du tempérament! – et la crudité des détails que vous livrez sur votre activité de prostituée et sur le comportement de vos clients ne me choque pas sur le plan moral.

Vous faites votre «métier» honnêtement, vous ne trompez pas les hommes qui viennent vous voir sur la nature de vos services, et ils en reçoivent pour leur argent, et même plus. Vous ne nuisez à personne, au contraire, vous soulagez la misère sexuelle

de l'humanité! Et à côté de cela, vous donnez gratuitement de votre temps et de votre énergie pour une cause – celle de la Révolution des putes, comme vous dites – qui m'est totalement étrangère, à moi qui vous écris, mais en laquelle vous croyez de toutes vos tripes... Non, décidément, je ne vois pas pourquoi on vous taxerait d'immoralité.

C'est de bien autre chose qu'il s'agit, c'est bien autre chose qui motive mon irritation et mon dégoût à la lecture de certains passages de votre livre (pas tous). C'est, tout d'abord, votre insistance à diviser les femmes en deux catégories: les prostituées d'un côté, les non-prostituées de l'autre, en particulier les bourgeoises, les journalistes et les intellectuelles (trois catégories auxquelles j'ai le bonheur ou le malheur d'appartenir), toutes des coincées, des mal-baisées qui se vengent de leur incapacité à goûter les joies du sexe en affichant leur mépris pour les prostituées... C'est quand même un peu court.

On peut souffrir d'une vie sexuelle insatisfaisante (c'est effectivement le cas de

beaucoup de femmes) et ne pas pour autant jalouser celles qui, comme vous, se font «tringler» douze fois par jour par des clients qui puent des pieds. On peut aussi se sentir sexuellement épanouie (c'est plus rare, mais ça existe) en vivant des relations amoureuses véritables, où le sexe n'est pas dissocié des sentiments... On peut, surtout, détester la prostitution (c'est mon cas) tout en respectant en tant que personnes celles qui s'y adonnent (c'est aussi mon cas).

Vous vous posez en bienfaitrice de l'humanité. Il est vrai que la prostitution répond à un besoin que la société ne comble apparemment pas par ailleurs, sinon vous n'auriez pas de clients. Mais c'est, permettez-moi de vous le dire, un pis-aller que je trouve horripilant de glorifier. Tous ces travailleurs immigrés qui défilent chez vous, ils pourraient se passer de vos services s'ils n'étaient pas victimes de la misère qui les a chassés de chez eux, du racisme qui les empêche de vivre, chez nous, des relations normales d'amour et d'amitié. Vous pourriez utiliser votre remarquable intelligence et votre combativité à tenter de supprimer les causes qui font de la prostitution une nécessité.

Vous allez me dire que vous devez gagner votre croûte, et que vous préférez écarter les jambes plutôt que de taper sur un clavier. C'est votre affaire, mais souffrez que d'autres fassent des choix différents sans les accuser de prudence.

Quant à vos clients de la bonne société, ce n'est pas parce qu'ils vous paient plus généreusement que les autres que vous exercez un pouvoir sur eux, ma chère Grisélidis, comme vous et vos consœurs aimez à vous en donner l'illusion. Qui paie commande, l'auriez-vous oublié? Peut-être n'achètent-ils pas votre âme, mais ils achètent votre cul.

Autrefois, la prostitution était la bête noire des féministes, pour des motifs qui tenaient souvent à un moralisme étroit; aujourd'hui, changement de cap, le féminisme international la légitime, voire même l'exalte comme une forme d'émancipation. Pour ma part, si la sauvegarde de la dignité humaine des prostituées m'importe autant que celle des vendeuses, des infirmières ou des enseignantes, je n'hésite pas à affirmer que la prostitution est un destin que je ne souhaite à aucune femme.

Silvia Ricci Lempen

Grisélidis Réal, *La Passe imaginaire*, Ed. L'Aire/Manyà, 384 p.

